

Carolyn Chouinard • Lora Boisvert

# So nice!

Ç'aurait  
pu être  
pire...



Soline Debies



Carolyn Chouinard  
Lora Boisvert

# So nice!

Ç'aurait pu être pire...



Ado et compagnie



*Pour Éric,  
un conjoint remarquable,  
et un père formidable.*

# Île aux Toques aujourd'hui

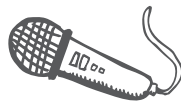


# Île aux Toques 1957









Pourquoi a-t-il fallu emménager à la campagne? Je préfère de loin la ville. Même si notre nouvelle maison appartenait à mon grand-père que j'aimais énormément, je ne vois pas pourquoi nous sommes obligés de nous installer ici. La campagne, c'est nul! Il n'y a rien à faire, personne ne vit à proximité. On doit marcher dix minutes pour visiter nos voisins, et j'exagère à peine. En plus, ça sent le fumier. BEURK! Comment ma mère peut-elle croire que cet air irrespirable me fera le plus grand bien?

Le pire dans tout ça, c'est que la demeure de mon grand-père se trouve sur une île. Et là, je ne parle pas de l'île d'Orléans où plusieurs milliers d'habitants utilisent chaque jour un grand pont pour rejoindre la civilisation, non! Il s'agit d'une île minuscule en comparaison. Elle fait à peine

trente kilomètres carrés. Un peu plus de trois cents personnes y habitent. Les insulaires sont moins nombreux que les élèves qui fréquentaient mon ancienne école. Tu parles ! Quel parent sain d'esprit aurait l'idée de s'établir sur un bout de terre aussi petit, complètement entouré d'eau ? En plus, il n'y a même pas de pont pour rejoindre la côte. Chaque fois que j'aurai le goût d'aller magasiner, je devrai utiliser un traversier. Sans blague !

Ma mère, éternelle optimiste, ne comprend rien aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. J'ai passé des heures à lui expliquer l'importance, pour une adolescente comme moi, d'entretenir des contacts réguliers avec ses amis. Même si ces derniers n'habitent pas la même parcelle de terre, avoir la possibilité de leur envoyer des courriels me semble un minimum ! Or, le technicien chargé du branchement de la télévision et de notre connexion Internet devait se pointer hier, et je l'attends toujours. Ma mère dit qu'il a eu un contretemps. De mon côté, je pense plutôt qu'il s'est perdu en chemin. Ou peut-être que son GPS n'arrive pas à nous localiser ? À moins qu'il ait pris notre appel pour une mauvaise blague... Une demande de connexion Internet pour l'île aux Toques ne fait pas très sérieux. Pourtant, c'est bien le nom que porte cette île.

Elle a été nommée ainsi en l'honneur de la bardane, une plante qu'on trouve en grande quantité ici. La bardane

produit de drôles de fruits. Ils sont tout ronds et possèdent des crochets aux extrémités. La plupart des gens les appellent des toques. Et c'est même grâce à eux que le velcro a été inventé ! J'ai l'air très instruite comme ça, mais ces informations, je les tiens de mon grand-père. J'aimais beaucoup faire des promenades avec lui, et chaque fois, on revenait avec plein de toques accrochées à nos vêtements !

Ce qui fait des habitants de cette île une belle *gang* de « Toqués » ! Oui, oui, c'est vraiment comme ça qu'on les appelle. Je trouvais ça très amusant, jusqu'à ce que j'en fasse partie moi aussi... Maintenant, ce nom m'apparaît totalement ridicule.

Pour nous convaincre mes sœurs et moi à propos du déménagement, mes parents ont dit qu'ils souhaitaient améliorer notre qualité de vie. Ils veulent nous donner la chance de grandir dans un environnement calme et paisible. Mais comment les autres jeunes arrivent-ils à ne pas mourir d'ennui ici ? Du mois de janvier au mois de mars, le traversier ne fonctionne même pas ! Il y a trop de glaces sur le fleuve. Le seul moyen de sortir de l'île est de prendre un avion. Autant dire qu'on est prisonniers de l'île pendant trois mois. Voilà pourquoi nous n'avons jamais visité mon grand-père en hiver.

Je me demande s'il y a un endroit où les ados du coin se tiennent pendant l'été pour se remonter le moral entre eux.

Si ce lieu existe, j'ai intérêt à le trouver au plus vite... À moins qu'ils attendent tous de retourner à l'école avec impatience parce que c'est la seule chose intéressante à faire sur cette île ?

Je tourne en rond dans ma chambre depuis deux bonnes heures en laissant libre cours à ma mauvaise humeur. La vie de personnes emprisonnées à perpétuité est sûrement plus palpitante que la mienne. Il n'y a qu'à mon chien Pringles, un bouvier bernois âgé de huit ans, que je peux me confier. En fait, il appartenait à mon grand-père qui est décédé tout récemment. Papi Élie m'a fait promettre de m'occuper de Pringles lorsqu'il ne serait plus là. Puisque j'ai toujours rêvé d'avoir un chien à moi, cette promesse n'est pas difficile à respecter.

Quand même, avions-nous vraiment besoin d'emménager ici pour ça ? Selon ma mère, Pringles n'aurait pas été heureux dans notre ancienne maison de ville, trop petite pour l'accueillir. Et qu'en est-il de mon bonheur à moi ? Le bien-être de ce gros sac à puces passe-t-il avant le mien ? Je lui gratte l'arrière des oreilles et lui fais un gros câlin avant de soupirer à nouveau. Je bougonne, mais au fond, je l'adore ce gentil toutou. Il était hors de question qu'on le confie à qui que ce soit d'autre.

Nous avons emménagé hier et je m'ennuie déjà. Sans mes amis et papi Élie, je suis certaine que ce sera l'été le plus

long de toute ma vie. D'un autre côté, la rentrée scolaire peut attendre. Je n'ai aucune envie de découvrir cette nouvelle école où je ne connaîtrai personne... Je chasse aussitôt cette pensée déprimante. D'ici là, il reste encore deux longs mois. Une soixantaine de jours pour convaincre mes parents qu'ils ont pris une mauvaise décision. Et qu'il serait préférable qu'on retourne habiter en ville.

Je descends à la cuisine pour me verser un grand verre de jus d'orange.

— Tu n'as toujours pas retrouvé ta bonne humeur, constate ma mère qui défait quelques boîtes.

— Il n'y a vraiment rien à faire! On n'a pas Internet, ni la télé. J'ai l'impression de jouer dans le film *Retour vers le futur* et d'avoir fait un bond dans les années 1950!

— Tu verras, il y a plein d'avantages à demeurer à la campagne. Tu pourras manger des légumes frais tous les jours, aller te promener dans le bois et faire de grandes randonnées. On pourrait même acheter quelques animaux. Je t'assure que ce n'est pas aussi désagréable que ça en a l'air, tente-t-elle de me convaincre.

— Que peut-il y avoir de pire que d'habiter à des années-lumière du plus proche voisin? lui fais-je remarquer sur un ton que je veux désespéré.

Ma mère me sourit et me demande de cesser mes récriminations.

R-É-C-R-I-M-I-N-A-T-I-O-N-S! Ma mère possède un vocabulaire si... hallucinant! J'ai parfois l'impression qu'elle se prend pour un dictionnaire. Ce mot vaut sûrement beaucoup de points au Scrabble. Mais peut-être contient-il trop de lettres pour être accepté?

— Ah oui! J'oubliais! J'ai quelque chose pour toi, reprend-elle à mon intention.

Surprise, je la regarde fouiller dans son sac à main en espérant qu'elle n'a pas une autre mauvaise nouvelle à m'annoncer.

— Le notaire m'a remis cette lettre qui t'est destinée. Elle a été écrite par ton grand-père quelques semaines avant qu'il nous quitte.

Ma mère me tend l'enveloppe sur laquelle il est inscrit :

*Pour Sohane, avec tout mon amour  
Papi Élie xx  
P.-S. - À lire en privé.*

— Papi Élie a écrit des messages à ses petits-enfants! Wow! Je suis touchée qu'il ait pensé à nous.

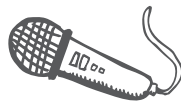
— Il n'y a qu'une seule lettre et elle est pour toi, m'informe ma mère.

Je m'empresse de la dissimuler sous mon chandail au moment où Maève vient nous rejoindre à la cuisine. Puisque

papi Élie me recommande de la lire lorsque je serai seule, il vaut mieux que ma sœur ignore son existence. Qui sait ce qu'elle serait capable de faire pour voir ce qu'elle contient !







Ma sœur dépose le courrier sur le comptoir sans même me jeter un regard.

— Tu as fait vite ! constate ma mère en souriant. Tu es partie il y a moins de vingt minutes !

Est-ce qu'elle se croit drôle ? Dans mon ancienne vie, vingt minutes était le temps nécessaire pour se rendre au centre commercial ou au cinéma, pas pour aller chercher le courrier ! Toutefois, je dois lui donner raison. Il est surprenant que Maève soit de retour. La boîte aux lettres se trouve au début du rang du Moulin. Il y a deux kilomètres à parcourir pour récupérer le courrier... et ma sœur n'est pas très sportive.

— J'ai croisé un ami en chemin et il a proposé de me raccompagner, dit-elle.

Quoi? Un ami?! On est arrivés avant-hier et Maève s'est déjà fait un ami!!!

Même si ma sœur a un an de plus que moi, les gens s'accordent pour dire que je lui ressemble beaucoup. Nous conservons le même teint bronzé toute l'année et, par malheur, nous sommes toutes les deux de petite taille : la dernière fois que je me suis mesurée, j'avais enfin atteint un mètre cinquante (par chance, j'avais chaussé des talons compensés cette journée-là!). Nous avons aussi de longs cheveux châtain bouclés qui tombent jusqu'au milieu du dos.

Mais nos similitudes s'arrêtent là puisqu'elle porte une frange qu'elle passe son temps à remettre en place sur son front alors que mes cheveux sont tous de la même longueur. Quant à mes yeux, ils ont une teinte bien spéciale. Tandis que la majorité des membres de ma famille ont les yeux bleus, mes iris sont pigmentés de taches orangées, comme l'étaient ceux de papi Élie.

Côté caractère, nous sommes aussi semblables qu'un chien et un chat peuvent l'être. Nous avons des goûts opposés et des opinions complètement divergentes sur à peu près tous les sujets!

— Qu'est-ce qu'on mange? demande ma sœur, le nez dans le réfrigérateur, à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent.

— Nous avons de la pizza faite maison au menu.

— Je déteste la pizza! s'exclame Maève.

— Je sais! Mais ce soir, je fais plaisir à Sohane. Demain, ce sera ton tour!

Je vois que ma mère prend les grands moyens pour me remonter le moral. Mais elle n'aurait pas dû se donner toute cette peine. Je n'ai pas l'intention de changer d'idée à propos de ce déménagement. Depuis quelques jours, ma vie ressemble à un château de cartes qui s'écroule. Tout ce qui m'était familier auparavant a disparu. J'ai l'impression d'avoir été téléportée sur une autre planète. Chaque fois que nous venions voir papi Élie, cet endroit me faisait déjà cet effet. Par le passé, je trouvais amusant de croire qu'on m'avait abandonnée sur un bout de terre loin de toute civilisation. Maintenant, j'essaie de me rassurer en me répétant que seulement huit petits kilomètres me séparent de la côte...

Papi Élie passait son temps à dire que vivre sur cette île, c'était vivre au paradis. J'adorais mon grand-père, mais je n'ai jamais compris son point de vue. De toute évidence, on n'a pas tout à fait la même conception du paradis... J'ai toujours aimé lui rendre visite, mais je ne lui ai jamais caché qu'après deux jours, j'étais impatiente de retourner sur la côte pour faire les boutiques et retrouver mes amis. J'ai encore du mal à comprendre comment il a pu me faire un coup pareil... Offrir à mes parents de venir habiter ici est

un véritable cadeau empoisonné! Peut-être y a-t-il une explication dans la lettre qu'il m'a écrite?

Je tente de m'éclipser sans que personne le remarque. Au même moment, ma mère me demande d'aider Maève à mettre la table. Je reviens sur mes pas en bougonnant et prends les ustensiles qu'elle me tend en laissant échapper un long soupir.

— Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire! récite ma mère.

Je lève les yeux au ciel. Pourquoi faut-il toujours qu'elle utilise des proverbes nuls qui ne servent qu'à me faire la morale?

Quand la table est enfin prête, je réussis à m'éloigner discrètement et sors l'enveloppe que j'avais dissimulée sous mon chandail. Mon cœur s'emballe et j'ai l'impression que mes mains tremblent. Il n'est pas question que j'attende une minute de plus avant de lire cette lettre!



Je ferme la porte de ma chambre et me jette sur mon lit. Je me demande pourquoi papi Élie a écrit une seule lettre juste pour moi. Est-ce parce que j'étais sa préférée ? En tout cas, c'est ce que j'ai toujours cru. Parmi ses petits-enfants, j'étais celle qui aimait passer le plus de temps avec lui. On jouait aux cartes pendant des après-midi entiers. Je l'aidais à désherber son potager et parfois, on se promenait au parc situé près de mon ancienne maison tandis qu'il me racontait des trucs rigolos de sa jeunesse. Je me suis souvent demandé si papi Élie avait vraiment vécu toutes ces péripéties qu'il me racontait. Peut-être se servait-il de son imagination débordante et de ses talents de conteur pour inventer des histoires ? Il me manque tellement depuis qu'il n'est plus là !

J'ouvre l'enveloppe et je sors le précieux message :

Chère Sohane,

Si tu lis cette lettre aujourd'hui, c'est que je suis parti rejoindre ta mamie au ciel et que tes parents ont accepté ma proposition de reprendre la maison familiale. Je te connais suffisamment pour savoir que tu ne dois pas être enchantée par cette décision. Tu penses sûrement que l'île aux Toques n'est pas l'endroit idéal pour une fille de ton âge. J'espère que tu ne m'en veux pas trop ! Je n'ai pas fait cette proposition pour t'embêter, mais pour te faire découvrir toutes les beautés que recèle cet endroit magnifique.

Avec le temps, les Toqués deviendront ta famille comme ils l'ont été pour moi. Tu apprendras à les connaître et à créer des liens avec eux. Ils seront toujours là pour t'épauler lorsque tu en auras besoin. Laisse-leur seulement une petite chance de toucher ton cœur...

Nous avons passé du bon temps ensemble, toi et moi. Tu es celle de mes trois petites-filles qui s'est le plus intéressée à ma vie et à mon histoire. Maintenant que je ne suis plus des vôtres, je suis prêt à te transmettre ce que tu ne sais pas encore. Tu connais déjà une partie de ma vie. Ce que tu ignores peut-être, c'est que je n'ai pas toujours été un jeune garçon poli et studieux. Il m'est arrivé de faire quelques mauvais coups... Mais j'ai aussi vécu de très belles choses qui m'ont permis d'avancer et de développer de solides amitiés.

À la fin de l'année 1957, lorsque j'avais ton âge, j'ai eu envie d'écrire et de raconter les moments les plus intenses de ma vie. Si, comme je le pense, tu souhaites découvrir d'autres anecdotes à propos de ma jeunesse, je te permets de lire le cahier où sont consignés mes écrits.

J'interromps ma lecture. Wow ! C'est certain que ça m'intéresse ! J'ai toujours adoré les histoires de papi Élie et ce n'est pas le temps qui manque pour faire un peu de lecture ! Un dernier paragraphe retient alors mon attention :

*J'espère que mon récit te plaira. Il concerne des événements et des gens qui ont été importants pour moi. Mais pour éviter que quelqu'un d'autre ne mette la main sur mon cahier, je l'ai caché. Tu devras donc résoudre l'énigme suivante pour pouvoir le retrouver. Cela te rappellera les fameuses chasses au trésor que j'organisais pour toi quand tu étais petite... Tu es une jeune fille intelligente et je suis convaincu que tu sauras résoudre cette énigme rapidement. Ces deux indices te seront utiles, alors lis-les attentivement :*

- Tu trouveras ce que tu cherches dans le tas de cendre.
- Adrien est le nom de mon meilleur ami et il est le seul à connaître tous mes secrets.



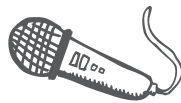
Voilà ! Je te souhaite bonne chance dans  
ta quête !

Ton grand-père qui t'adore et qui veille sur toi,

Élie xx

Je dois absolument retrouver ce cahier !





Voilà dix jours que nous avons déménagé, et j'ai l'impression d'avoir déjà passé une éternité sur l'île aux Toques. À ce rythme, je vais bientôt apercevoir des rides au coin de mes yeux! Pour éviter la déprime, je préfère m'accrocher à l'idée que je suis ici seulement pour une courte période. Je dois être patiente et garder l'espoir de retourner bientôt habiter en ville. En attendant, j'ai décidé de mettre de côté la mauvaise humeur que je traîne depuis notre arrivée. Je veux profiter de ces vacances au maximum.

Je descends au rez-de-chaussée, Pringles sur les talons. La cuisine est déserte. Au salon, j'aperçois Jahel, ma petite sœur, qui visionne sa série télé préférée. Eh oui, le technicien est passé et la télévision fonctionne! Ne me demandez pas comment il a fait pour nous trouver, mais la maison est maintenant équipée à tous les étages de câbles et de